

La jeunesse au Congrès de Berlin

Autor(en): **G.G.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **17 (1929)**

Heft 312

PDF erstellt am: **25.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-259746>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

sa jeune nièce — trois générations de féministes — ont conféré un charme familial tout spécial à cet immense Congrès.

* * *

Il faut conclure, malgré tout ce que nous voudrions encore rapporter et raconter sur cette imposante manifestation féministe, qu'il est impossible, si variés, si multiples en furent les aspects, de caractériser en quelques mots. Aussi nous bornerons-nous en terminant à rappeler ici les paroles par lesquelles notre première vice-présidente, M^{me} Adèle Schreiber-Krieger, députée, nous salua lors de la réception originale qu'elle nous offrit à l'aérodrome de Tempelhof, et où les lots gagnants d'une tombola consistaient en vols de dix minutes au-dessus de la ville: «Qui aurait cru, il y a vingt-cinq ans, s'est-elle écriée, que les femmes d'aujourd'hui voteraient et voleraient? et tous les espoirs ne nous sont-ils dès lors pas permis...» E. Gd.

La jeunesse au Congrès de Berlin

N. D. L. R. — Nous traduisons les lignes qui suivent d'un excellent article signé par une de nos collaboratrices, et paru dans la *Schw. Lehrerinnen Zeitung*, et qui relève bien la valeur significative de la participation à ce Congrès d'environ 1500 jeunes filles de 16 à 24 ans.

...Étudiantes, élèves d'écoles supérieures ou professionnelles, elles étaient accourues de toutes les régions de l'Allemagne. De nombreuses écoles avaient accordé des congés d'une semaine pour ces «voyages d'études» accompagnés souvent par des maitresses de classe, et dont les participantes étaient hébergées dans des institutions de jeunesse. De Brème seulement, il en était venu 93, reconnaissables à leur brassard rouge et blanc. Et tous ces frais visages entouraient la grande salle du Congrès d'une couronne joyeuse et juvénile.

Dans la salle elle-même d'ailleurs, comme dans tous les locaux utilisés par le Congrès, on voyait une foule d'autres jeunes filles, que leur brassard jaune et blanc désignait comme «pages» et qui n'étaient pas là pour jouir du Congrès, mais pour s'y rendre utiles. Les unes transmettaient des messages écrits d'une délégation à l'autre; les autres apportaient des plateaux chargés de verres d'eau fraîche aux déléguées qui les appelaient d'un signe; une bonne demi-douzaine distribuait dans la salle les textes des résolutions en discussion. Deux d'entre elles promenaient le gigantesque écriteau sur lequel se lisait l'avis, malheureusement si nécessaire à répéter aux congressistes: *Silence, Ruhe*. En un mot, la présence de

C'était d'abord, bordant le mur très bas qui faisait face à la maison, une plate-bande de fleurs en désordre: grands phlox roses et blancs, mufliers aux couleurs vives, lourdes giroflées et gris résédas, le tout mêlé de thym, de lavande et de hampes de lys déflouris. Cela faisait une longue flamme claire au-dessus du mur, seule concession au plaisir des yeux. Aussitôt commençaient les plantations de rapport: fraisiers aux feuilles rougissantes, oignons à graines avec leurs grosses boules de fleurs simulant des pelotes de caoutchouc verdâtre, piquées sur des bâtons; choux cloqués comme du cuir de Cordoue; la rangée des tomates, fixées à des tuteurs; plus loin, plus haut, le rideau épais des haricots jetés ainsi qu'une étoffe sur l'appui des ramilles mortes. De place en place, un arbre bas, aux branches cassées et crochues, s'alourdissait de pommes vertes ou de poires mûrissantes qui s'allongeaient sous les feuilles, pareilles à des gouttes de sève. Aucune clôture ne défendait, de ce côté, le jardin. C'étaient tout de suite, les blés aux épis roux, brodés de chardons mauves, bons pour la moisson.

On s'y mettra demain, dit le jeune homme».

Le temps passe, employé aux travaux du domaine qui prospère sous les soins attentifs de Didier. Cependant aucun enfant ne vient bénir l'union des époux. Et la grand'mère s'irrite de cette lenteur à donner un héritier au bien familial. L'auteur insiste peut-être un peu trop sur certains détails de cette incompréhensible stérilité. Finalement, la vieille Garou, excédée, menace d'adopter le petit François, enfant de l'Assistance, placé comme



Cliché Mouvement Féministe

M^{me} G. MALATERRE-SELLIER

L'une des vice-présidentes de l'Alliance Internationale

cette jeunesse, toujours prête à réagir au moindre signe, sans bruit et avec un ordre parfait, était indispensable.¹

On peut bien parler de «voyage d'étude» pour l'autre jeunesse, celle qui siégeait à la galerie, et tous les professeurs des langues vivantes auraient voulu y conduire leurs propres élèves. Car pour des jeunes filles qui n'ont pas souvent l'occasion d'entrer en contact avec des étrangers, il y avait un profit réel à suivre ces débats. Mais la jeunesse n'était pas toujours dans la salle. Elle participa avec enthousiasme aux visites d'institutions et aux excursions prévues au programme, et plus d'une parmi nous, déléguées officielles, leur en a porté envie, car n'était-ce pas une nouvelle forme du supplice

¹ Qu'il soit permis d'ajouter à ce témoignage celui d'un membre du *Board*, qui a expérimenté de près la valeur du concours des «pages» spécialement attachées à notre service, et qui, s'improvisant nos secrétaires particulières, nous déchargeant de notre correspondance, tapant nos lettres, faisant nos courses, nos messages téléphoniques, furent pour nous en ces journées de surmenage, les plus intelligentes comme les plus charmantes des auxiliaires (*Réd.*).

domestique à la ferme, et d'en faire son héritier. Georgette prend alors un parti extrême, son mari ne lui a-t-il pas dit dans un moment d'irritation: «Bon Dieu, c'est pourtant aux femmes de les faire, les enfants», et elle va trouver Cadet, Cadet le tâcheron miséreux, père de quatorze enfants, auquel elle demandera l'enfant que son mari ne peut lui donner.

Un fils naît à la ferme. La vieille Garou exulte. Se doute-t-elle de quelque chose? Elle a promis de renvoyer François s'il naissait un enfant. Et François, ainsi que sa sœur Fernande, l'exquise petite fille si dévouée à ceux qu'elle considère un peu comme ses parents, sont renvoyés malgré leurs supplications. Scène pathétique et atroce, où toute la dureté de cette race qui défend son bien apparaît... Mais cet acte ne portera pas bonheur à la ferme qui, bien que les récoltes soient abondantes et que Didier, chaque année, arrondisse le domaine d'un nouveau lopin, devient silencieuse et triste. Toute joie, toute gaieté semblent l'avoir abandonnée... Le temps passe et l'enfant grandit. Cependant la rumeur de la faute de Georgette court le pays et les propos à double entente cinglent les époux. Didier n'a jamais rien dit à sa femme, il feint d'ignorer ce qui s'est passé. La terre lui appartient désormais puisqu'il a un héritier, et cela lui suffit. Quant à Georgette, son bel amour, si fier est mort.

de Tantale, que de renoncer à 68 visites à des musées, à des institutions sociales, à des ateliers d'apprentissage ou à des entreprises économiques de grande envergure?...

...Lors de la dernière séance du Congrès, la parole fut aussi donnée à une représentante de la jeunesse. Avec une modestie charmante, mais aussi avec une belle franchise, elle releva les impressions produites par le Congrès sur toutes ces jeunes filles. Celui-ci, déclara-t-elle, les avait déçues sur un point: il ne leur avait pas clairement fait voir quelle place dans le mouvement féministe pouvaient occuper des jeunes filles armées de toute leur bonne volonté et de leur besoin d'activité, car si consciente de sa valeur que soit la jeunesse actuelle, elle cherche pourtant des chefs qui puissent lui confier des tâches. La jeunesse n'a aucune méfiance à l'égard du féminisme, et à condition que celui-ci ne se pose pas en adversaire du sexe masculin et ne réclame pas une égalité artificielle et théorique, la jeunesse est prête à collaborer avec lui. Ce discours, tel que je viens de le résumer, agita beaucoup deux de mes voisines de salle: «C'est ridicule!» — «On aurait dû lire ce discours avant de lui permettre de parler». Je demandai, un peu étonnée, ce que l'on trouvait à y blâmer: «ah! certes, cette idée de l'antagonisme des sexes!...» Je cherchais à persuader mes deux voisines du droit de la jeunesse à nous critiquer. Car la jeunesse féminine actuelle ne peut pas se rendre compte à quel point la camaraderie toute naturelle qu'elle pratique vis-à-vis de l'autre sexe est le résultat des efforts de celles qui ont dû jadis lutter à cet égard. Et elle ne se doute pas non plus que cette camaraderie est pour elle l'épreuve du feu, et que, lorsque le temps insouciant de la jeunesse aura passé, l'homme et la femme se retrouveront comme concurrents dans la vie économique, ou devront supporter dans le mariage la charge d'intérêts parfois opposés. Mais ne serait-il pas absurde de vouloir pour cela dénier tout droit de critique à la jeunesse, au lieu de la laisser faire ses expériences?

La jeunesse féminine allemande nous invita aussi chez elle, car elle était indubitablement «at home» au Forum des Sports, où elle nous donna des preuves de son adresse gymnastique, que nous, les aînées, avons contemplées avec admiration; elle a chanté pour nous des chants populaires et dansé pour nous des danses populaires. Un chœur ambulant de jeunes filles, flambeaux en mains, dont les groupes se dénouent et se retrouvent: telle est la dernière impression que nous emportons du Congrès de Berlin. Puisse-t-elle être aussi symbolique de la jeunesse qui se retrouve et se regroupe pour l'œuvre commune, et qui relève et reprend le flambeau que lui tend la génération précédente. G. G.

Pourquoi Didier ne lui a-t-il fait aucun reproche, pourquoi ne l'a-t-il pas battue? elle le méprise pour son silence, pour sa veulerie d'époux, pour son âme intéressée. Et elle se réfugie, avec une passion jalouse, dans son amour pour son fils Jean. Mais là aussi elle est déçue, peut-être plus cruellement encore, car Jean, averti par les impitoyables plaisanteries de ses petits camarades, s'éloigne de cette mère qu'il juge coupable, et se rapproche de Didier dans son même amour pour leur terre.

La vieille Garou est morte satisfaite. Et Georgette, que tous repoussent, finira, non sans avoir au préalable tenté un rapprochement avec Didier, par partir avec un ouvrier fondeur, Vanlaert, qui séduit par sa beauté, s'est épris d'elle. Elle disparaît, et si de temps à autre, elle écrit une lettre, si Didier lui envoie de l'argent, l'argent de cette ferme que Georgette lui a donnée par son mariage, nul au village n'a plus jamais su ce qu'elle était devenue.

«L'oubli s'est fait. Personne ne parle plus d'elle. Mais moi qui l'ai connue, de m'être penchée sur mon âme pour vous conter son histoire, tels que les faits extérieurs m'ont permis d'en préjuger, je ne pourrai jamais l'oublier. Elle m'apparaîtra toujours telle qu'elle était au soir de ses noces, quand elle s'avancait sur la route poussiéreuse de Sublaines, au bras de son domestique, plus fière qu'une reine.

«Le visage de l'amour ne se rencontre pas si souvent. Ce



Cliché Mouvement Féministe

Miss Ruth MORGAN (Etats-Unis)
Membre du Bureau, et Présidente de la Commission de la Paix de
l'Alliance.

Le travail des Commissions

(Suite et fin.)¹

V. Commission de la Paix

Ce fut sans contredit à la Commission de la Paix et de la Société des Nations que se posèrent au Congrès de Berlin les questions les plus difficiles et les plus délicates. Je voudrais dire tout de suite que si ces problèmes furent étudiés et traités avec calme et sérénité, c'est parce qu'il y eut dans toutes les délégations une égale volonté de paix. Il eût été facile, à certains moments, aux femmes allemandes ou aux femmes françaises de passionner le débat pour ou contre certaines

¹ Voir le précédent N° du *Mouvement*.

soir-là, je l'ai vu face à face, et de l'avoir vu, j'en suis encore éblouie».

«Voilà pourquoi quand je songe à elle, cette belle fille farouche et primitive plane au-dessus de sa lamentable destinée, comme une sorte d'héroïne ou de martyre.

«Mais où êtes-vous, Georgette Garou?»

L'histoire peut nous émouvoir ou nous déplaire. Qu'importe, car bien plus qu'elle nous séduit l'atmosphère de cette œuvre, où toute la rude et saine poésie de la vie champêtre est si puissamment rendue. Et Georgette elle-même, être frustré et droit, dans sa beauté de bel animal instinctif, nous présente une humanité, sinon plus vraie, du moins plus près de la nature, merveilleusement éloignée de toutes les complications d'une sophistique de cérébraux trop civilisés. Elle est la femme primitive, mais façonnée cependant par des générations de paysans qui ont connu la dureté de la terre et son prix. Elle est tout à la fois mystérieuse comme la nature et simple comme elle. Sous ses sourcils de velours, ses yeux ont la sérénité du mystère dont elle participe et qu'elle ne cherchera jamais à approfondir. Elle a la force d'un élément, son aveuglement, sa dureté et sa beauté sauvage. Pouvons-nous la juger, la condamner? N'est-elle pas la vie elle-même qui se défend afin de mieux se continuer?